

Identité insulaire perdue: les immigrants madeiriens au Pará-Brásil en 1886

Lost Insular identity: the Madeirans emigrants in Pará-Brazil in 1886

Nelly de Freitas¹

Resumo: O presente artigo pretende dar uma contribuição histórica sobre uma parte pouco conhecida da história do Pará – a presença dos madeirenses na região bragantina, província do Pará no Brasil, em 1886. Até o momento, os estudos que relatam tais fatos, ao não utilizar as fontes históricas existentes em Portugal, tratam de maneira geral uma imigração tida por “açoriana”. Para entender melhor essa realidade, a perspectiva aqui utilizada coloca em relação, pela primeira vez, diversas fontes portuguesas e brasileiras, para se poder tomar em consideração o funcionamento das redes internacionais de recrutamento e de transporte e as razões do fracasso desse projeto de ocupação. Para tanto, apresentaremos em um primeiro momento a realidade do arquipélago de partida. A seguir, analisaremos a política de introdução de europeus no Pará, no final do século XIX, e apresentaremos um estudo estatístico sobre os madeirenses recrutados. Finalmente, concluiremos com a análise do destino dessas famílias da Madeira destinadas às colônias do Pará naquela época.

Palavras-chave: Madeira; imigração; núcleo colonial; província do Pará; século XIX

Abstract: The present article highlights an unknown episode of the Pará history – the presence of Madeirans in the Bragantina district of Pará in 1886. Until now, the studies related to this facts referred solely to an immigration coming from the Azores. That is why to have a better understanding of this reality, the article takes in consideration Portuguese and Brazilians sources to analyze how, at that time, the international network operated to recruit and transport workers as well to understand the reason of failure of this project of land occupation. First of all, we will examine the reality in Madeira. Then, we will analyze the policy to introduce Europeans to the Pará region and present a statistical study of the Madeirans recruited. Finally, we will conclude, analyzing the fate of theses Madeirans family.

Keywords: Madeira; immigration; settlements; province of Pará; nineteenth century

Moins recherchés par les Anglais à cause de l'infériorité de leur intelligence, les habitants du Cap-Vert et des Açores ont fourni, toutefois, et fournissent encore chaque année, un fort contingent à l'expatriation volontaire. Les habitants de ces deux archipels, fidèles à la tradition, se dirigent plus volontiers vers le Brésil, où ils sont désignés sous l'appellation de *Ilhéos*².

L'histoire de l'immigration étrangère vers la province, puis État du Pará, au Brésil, fait aujourd'hui l'objet d'une attention particulière de la part des chercheurs attachés au projet intitulé *Um século de migrações internacionais na Amazônia brasileira 1850-1950* (Un siècle de migrations internationales vers l'Amazonie brésilienne, 1850-1950). Ce projet, initié par Marília Ferreira Emmi et exposé lors de la session de clôture du *XVII Encontro Nacional de Estudos Populacionais* organisé à Caxambú dans l'État de Minas Gerais au Brésil en 2010, a pour but d'étudier les particularités des cinq principaux flux migratoires vers cette zone – italien, portugais, espagnol, japonais et libanais –, ainsi que leur contribution au développement régional³.

Dans ce contexte historiographique, c'est à travers un croisement inédit de sources diverses que le présent article propose de suivre le chemin ouvert par M. F. Emmi en analysant l'échec d'un projet très ponctuel d'immigration concernant les Portugais de l'archipel de Madère dans la province du Pará en 1886. En effet, en plus d'éclairer davantage les disparités des politiques et des pratiques liées à l'immigration entre le nord et le sud du Brésil, cet épisode dévoile également le fonctionnement de tout le réseau lié aux flux internationaux de personnes mises en action dès qu'un accord était passé par le gouvernement brésilien pour faire venir des travailleurs étrangers. Finalement, cette étude particulière permet de lever un quiproquo présent dans l'historiographie sur l'immigration de la province du Pará lequel est bien illustré par la citation de Charles Expilly présentée ci-dessus. En effet, malgré la présence incontestable de ses préjugés, le qualificatif donné par Expilly aux immigrants provenant des îles, les *ilhéos*, terme également retrouvé à de nombreuses reprises dans les documents d'archives portugais et brésiliens – cherche à insérer ces personnes dans un tout similaire faisant oublier leurs origines et n'invoquant donc pas les disparités et particularités régionales induisant ainsi à l'erreur les historiens qui se sont penchés sur le sujet.

Cet épisode sur l'origine des immigrants fait également écho aux critiques de l'historien portugais José Manuel Azevedo e Silva sur la mise en avant de la présence açoréenne au Brésil au détriment de la madérienne. En effet, en examinant les Portugais à la frontière nord du Brésil aux XVI et XVIIe siècles, Azevedo e Silva parle même de mépris concernant la place des Madériens, et souligne que, malgré une présence numérique plus élevée des Açoréens dès la fin du XVI siècle, la présence madérienne n'en restait pas moins significative⁴.

Ainsi, afin de mieux comprendre ce projet d'immigration au Pará avec des Madériens, il sera tout d'abord question de mieux connaître la réalité dans l'archipel de départ. Par la suite, nous réexaminerons la politique de migration et de colonisation de la région amazonienne avant de fournir une étude statistique détaillée du profil des Madériens recrutés. Finalement, sera exposé en conclusion le sort de quelques familles de Madère destinées aux colonies du Pará à cette époque.

2 EXPILLY, 1865: 77.

3 RODRIGUES, 2004: 30.

4 SILVA, 2004: 251-261, 261.

Madère: un archipel au milieu de l'Atlantique

Situé à une position charnière sur les routes maritimes de l'Afrique occidentale et australe, de l'Orient, de l'Amérique centrale et de l'Amérique du sud, à plus de 900 kilomètres de Lisbonne et à moins de 800 kilomètres des côtes africaines, l'archipel de Madère est, depuis son occupation définitive en 1425, un espace marqué par la circulation des personnes. Une donnée qui conditionna l'évolution et les caractéristiques de sa démographie.

Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, 99% des habitants de l'archipel vivaient sur l'île⁵ de Madère et près de 80% sur la côte sud de cette île. Ici, la croissance de population était supérieure à celle du Portugal continental en raison d'un fort taux de natalité conjugué à une faible différence avec le taux de mortalité. De 1864 à 1878, le taux de croissance démographique annuel moyen était de 1,21% ; de 1878 à 1890, de 0,11% et de 1890 à 1900, de 1,15%⁶. Ajouté à cela, Madère souffrait du manque de terrains cultivables: seulement 27,66% de sa superficie totale⁷. Un contexte qui augmentait de manière conséquente la pression sur la population rurale pour qui l'émigration surgissait alors comme un "remède idéal pour combattre le mal-être social"⁸.

Comme au Portugal, où l'économie des dernières décennies du XIXe siècle dépendait majoritairement de techniques agricoles toujours rudimentaires, sans mentionner l'industrie naissante peu développée⁹, à Madère, l'agriculture, qui employait en 1890 les trois quarts de la population¹⁰, était "très en retard"¹¹. De plus, les diverses crises qui ébranlèrent l'économie agricole avaient pour conséquence un fort impact sur la population et sur les mouvements migratoires.

Les difficultés résultaient notamment du choix pour la monoculture d'exportation. Depuis les premières années, l'exploration économique de l'île se basait sur la canne à sucre, puis, à partir du XVIe siècle, sur la culture de la vigne pour la fabrication du vin de Madère. S'ajoutait alors, aux risques inhérents à une agriculture basée sur une seule culture, une forte dépendance des marchés extérieurs. L'historien Alberto Vieira insiste sur ce point quand il affirme que "la fragilité de l'économie madérienne est une évidence historique et apparaît comme le résultat d'un pari insistant sur un produit d'exportation"¹².

L'historiographie met également l'accent sur le système de propriété des terres comme ayant un impact sur l'économie mais aussi sur l'émigration. Le détachement à la terre, en raison de la quasi impossibilité d'obtention d'un titre de propriété (c'était le *contrato de colonia*¹³ – contrat de colonie – qui prédominait), donnait encore moins de scrupules aux agriculteurs de quitter l'île. Au milieu des années 1880, par exemple, étaient liés à la terre par ce contrat quatre cinquièmes de la population de Madère. Dans ce genre d'accord, le propriétaire louait sa terre à un colon pour la cultiver pendant qu'il s'installait dans la zone urbaine. De son côté, le colon pouvait, au-delà de la culture, construire des *benfeitorias* (maison, mur et autres améliorations du terrain) tout en respectant le titre de propriété, qui ne lui appartenait pas. De plus, il était établi que les produits de

5 RODRIGUES, 2004: 30.

6 OLIVEIRA, 1999: 25-59, 26.

7 CÂMARA, 2002: 21.

8 RIBEIRO, 1985: 115.

9 ANF – *Fond Commerce et Industrie*. Boite F/12/7163. Lettre du consul de France à Lisbonne du 29 août 1881; Boite F/12/7165. Lettre du consul français à Porto du 26 août 1899.

10 OLIVEIRA, 1999: 34.

11 VASCONCELLOS, 1876: 35-37.

12 VIEIRA, 2003: 295.

13 Sur ce thème consulter: PITA, 1929 ; SOUSA, 1994; NEPOMUCENO, 1994.

subsistance, comme ceux destinés à l'alimentation du bétail appartenait au colon, alors que les bénéfices des produits cultivés pour l'exportation étaient divisés également entre le colon et le propriétaire de la terre¹⁴.

Au-delà de la difficulté d'accès à la propriété, ce genre de contrat renforçait la précarité de la situation familiale notamment lors de sa transmission *mortis causa*. Comme héritage, le colon pouvait laisser les *benefitorias* qu'il avait *construit*. Cependant, l'augmentation des membres de la famille à chaque génération aggravait la fragilité de la vie dans les champs, déjà constamment secouée par les crises et épidémies.

En réalité, au-delà de la sévère concurrence que le vin de Madère subissait sur les marchés étrangers à cette période¹⁵, la culture fut dévastée par deux maladies. La première, l'oïdium *Tukery*, anéantit les vignobles en 1852 et fit perdre la presque totalité de la récolte de 1853. Ce fléau laissa l'île dans une situation catastrophique, la production totale de vin diminua de 152 243 barils en 1851 à 19 778 en 1852¹⁶. Dans les correspondances des divers consuls portugais au Brésil, est mentionnée la mobilisation des communautés madériennes émigrantes "afin de diminuer les souffrances des malheureux habitants de l'Île de Madère qui se retrouvent réduits à une grande pénurie"¹⁷.

Vingt ans plus tard, lorsqu'un autre fléau (le phylloxéra) dévasta une nouvelle fois les vignes de Madère¹⁸, la population dut faire face à une réaction insuffisante de la part de l'État, fortement critiqué par les propriétaires locaux. En 1888, par exemple, l'un d'eux affirmait que: "La nation qui a la chance de posséder un pays comme celui-là [faisant référence à la fertilité et à la richesse en eau de l'île], ne devait pas l'abandonner, comme depuis longtemps il est abandonné" et que "la crise agricole n'attend pas [...], elle se poursuit toujours, tant que des remèdes efficaces n'ont pas été mis en place"¹⁹.

Ainsi, les difficultés économiques et sociales, les bas salaires, le chômage, la misère, la faim, en plus de l'impact du service militaire obligatoire pour les jeunes, incitaient les familles au départ. Toutefois, comme le souligne A.Vieira, le phénomène d'émigration ne peut pas seulement être imputé aux aspects économiques, car des analyses ont montré que, même en période de stabilité, le flux se poursuivait²⁰. L'émigration reste, finalement, une composante de la société madérienne qui l'accepte et la favorise. Le phénomène d'insularité, l'ouverture d'esprit dû au contact avec l'extérieur²¹, amenèrent davantage la population à considérer l'émigration comme faisant partie de leur vie. À tout cela s'ajoutait, bien sûr, l'envie de trouver de meilleures conditions sur des terres lointaines, mais prometteuses, comme le Brésil²².

14 CÂMARA, 2002: 32.

15 CÂMARA, 2002: 94-96.

16 CORVO, 1854: 30.

17 AMNE – Consulado português no Rio de Janeiro, caixa 539 (1852-1855); *Consulado português no Pará*, caixa 524 (1843-1856); *Consulado português em Pernambuco*, caixa 531 (1851-1855). Lettres envoyées par les consuls portugais de ces respectifs consulats au ministre et secrétaire d'Etat des Affaires Étrangères, Antonio Aluisio Jervis d'Atouguia.

18 ARM – *Correspondencias*, caixa n.º 301. Lettre du 9 janvier 1883, de la Direction Générale du Commerce et de l'Industrie au Gouverneur Civil de Funchal.

19 LOMELINO, 1888: 2, 4.

20 VIEIRA, 1990: 42-58, 46.

21 Sur l'impact du milieu insulaire sur l'homme qui y vit et sur son comportement consulter: BONNEMAISON, 1997: 121-129, 122; MARROU, 1997: 357-372; AUBERT DE LA RÛE, 1956; DOUMENGE, 1985: 297-327; DOUMENGE, 1984: 1-6; MOLES, 1982: 281-289; CONNELL; KING, 1999; MILLET, 1979.

22 CARDOSO, 1968.

À plusieurs reprises ainsi, les Madériens se laissèrent éblouir par les propositions alléchantes des agents d'émigration, employés par le gouvernement du Brésil pour chercher de la main d'œuvre pour l'agriculture. Confronté aux derniers instants de l'esclavage, ce pays développait une politique d'immigration active.

Les enjeux socio-économiques au Pará au XIXe siècle

La politique d'introduction d'Européens au Pará s'inscrit dans le mouvement global d'immigration mené par le Brésil à la fin du XIXe siècle. Elle s'est ainsi développée pendant la période impériale et notamment à partir de 1850, quand l'abolition de la traite sonnait le glas de l'esclavage. Le travailleur européen apparaissait, entre autres, comme un moyen de préserver l'agriculture et la pérennité de l'Empire²³. Comme le souligna en 1873, Domingos José da Cunha Junior, président de la Province du Pará, "l'esclavage est en voie d'extinction ici [...] si nous devons faire face à la diminution sensible des bras esclaves nous ne pouvons pas renoncer aux travailleurs pour l'augmentation et la prospérité de notre agriculture". L'objectif des provinces était alors de les installer dans des colonies agricoles, pour permettre à la fois l'occupation des terres mais aussi la poursuite de la production de richesses pour le pays²⁴.

Dès la proclamation de l'indépendance du Brésil en 1822, le gouvernement impérial partagea avec les provinces la gestion de la venue des immigrants sur leur territoire²⁵. Dès lors, les responsables de la politique provinciale travaillèrent à promouvoir l'entrée d'étrangers tout en s'appuyant sur des organisations privées créées à cette fin. La Province de São Paulo, par exemple, où l'économie caféière était en pleine expansion, développa une des politiques d'immigration les plus actives²⁶.

Aussi dans la Province du Pará, l'immigration étrangère demeurait au cœur des préoccupations. Elle constituait un élément central de la pensée officielle et restait liée à la politique agricole. Ainsi, très tôt, dès 1840 en effet, le président de la province souligna que le Pará était l'une des régions du pays qui nécessitait le plus de travailleurs²⁷. D'ailleurs, dans son action et dans le jeu politique qui existait entre le gouvernement central et régional, les *paraenses* (habitants du Pará) n'hésitaient pas à critiquer ouvertement l'administration de l'Empereur qui, selon eux, ne favorisait pas suffisamment l'immigration étrangère subventionnée vers l'Amazonie²⁸. Ils réclamaient également des crédits pour les aider dans cette entreprise²⁹.

Plus particulièrement dans la deuxième partie du XIXe siècle, la région amazonienne connut un essor économique grâce à l'extraction du caoutchouc³⁰. Cette activité lucrative attirait alors beaucoup de main d'œuvre, désarticulant ainsi "l'agriculture, comme certaines activités traditionnelles"³¹. Le gouvernement, préoccupé par le problème d'approvisionnement de l'intérieur des terres et de la capitale, voyait alors l'immigration européenne et la formation de colonies comme la seule solution avantageuse pour l'agriculture.

23 *Relatório de Domingos José da Cunha Junior, presidente da província...*, 1873: 44.

24 EMMI, 2010.

25 Lois Impériales du 20 octobre 1823 et n. ° 16 du 12 août 1834, BASSANEZI et al., 2008: 12-13.

26 HOLLOWAYS, 1980.

27 *Discurso de João Antonio de Miranda, presidente da província do Pará...*, 1840: 60.

28 Lettre du consul brésilien à Lisbonne, Paulo Porte-Alegre, au Présidence de la Province du Pará, Tristão de Alencar Araripe, le 26 janvier 1886. *Falla com de Tristão de Alencar Araripe, presidente da província do Pará...*, 1886: 128.

29 ABREU, 1883.

30 WEINSTEIN, 1983.

31 BULAMARQUI, 1984: 54-55.

Après l'abolition de la traite des noirs en 1850, la province fit ainsi voter une loi mettant à disposition des fonds pour les entreprises qui se proposaient d'introduire des étrangers³². Le premier contrat fut signé en 1854 avec le consul portugais à Belém lequel s'engagea à installer sur ses terres cent immigrants portugais en huit mois³³.

L'année suivante, le gouvernement provincial mit en avant l'entrée dans la province de Portugais et de quelques Allemands destinés aux travaux publics³⁴; pour cette raison, il accorda de nouvelles subventions à divers particuliers³⁵, comme à José do O' d'Almeida, lequel fonda, la même année, la colonie de *Nossa Senhora do Ó*, sur l'île de Onças (face à Belém, capitale du Pará)³⁶. En 1857, la population de cette colonie s'élevait à 107 individus cependant, malgré les efforts du propriétaire et ses investissements, elle ne produisait pas les résultats escomptés, l'industrie peinait à se développer³⁷ et le propriétaire lui-même perdit tout espoir d'obtenir davantage d'immigrants³⁸.

D'après les autorités de la province, l'émigration européenne augmentait lentement et les efforts entrepris étaient vains. Entre 1855 et 1863, le nombre d'immigrants entrés dans la province s'élevait à seulement 3220 étrangers³⁹. À la fin des années 1860, la situation semblait évoluer, puisque la politique de soutien des flux migratoires vers cette province était enfin enclenchée⁴⁰.

En effet, pour les autorités, il était préférable de s'occuper, dans un premier temps, des "alentours" de la capitale, Belém, centre de consommation, où il existait des terres exploitables, du travail et de hauts salaires⁴¹. Il devint donc nécessaire de développer les voies de communication et de faire arriver les chemins de fer jusqu'à la ville de Bragança afin de pouvoir faciliter la fondation de colonies en distribuant des terrains cultivables aux immigrants⁴².

Parmi ces étrangers, les Français, les Espagnols, les Italiens et les Portugais étaient les plus nombreux. La présence des Portugais au Pará, plus particulièrement originaires des îles atlantiques, remonte en réalité au XVIIIe siècle, quand l'administration à Lisbonne décida l'envoi de couples insulaires vers la région afin de renforcer la présence portugaise à la frontière avec la Guyane Française⁴³. Leur venue fut un facteur constant, même si mineur, au long des années et cela jusqu'au XIXe siècle.

Après l'indépendance du pays et grâce à l'exploitation intensive du caoutchouc dans la région, de nouvelles vagues de Portugais arrivèrent au Pará, ils représentaient 68,3% de la population étrangère installée dans la province, lors du recensement de 1872⁴⁴. Toutefois, leur profil avait changé. Il s'agissait alors surtout de jeunes

32 Loi provinciale n.º 226 du 15 novembre 1853. *Relatório do presidente da provincia, Sebastião do Rego Barros...*, 1854: 33.

33 Relatório, provincia do Pará, 15 de agosto de 1854: 34.

34 *Exposição de Sebastião do Rego Barros, presidente da provincia do Gram-Pará...*, 1855: 8.

35 *Relatório do vice-presidente, Pinto Guimarães, em 15 de outubro de 1855...*, 1855: 29-30.

36 *Exposição de João Maria de Moraes, vice-presidente da provincia do Gram-Pará...*, 1855: 15.

37 *Relatório de Henrique de Beaurepaire Rohan em 15 de agosto de 1857...*, 1857: 31-32.

38 *Falla de Manoel de Frias e Vasconcellos, presidente da provincia do Pará...*, [s.d.]: 56-57.

39 60 en 1855, 232 en 1856, 486 en 1857, 385 en 1858, 348 en 1859, 462 en 1860, 473 en 1861, 446 en 1862 et 328 de janvier à septembre 1863. *Relatório de Luiz Pedreira do Coutto Ferraz em 1855...*, 1856: S1-52; *Relatório de Francisco Carlos de Araujo Brusque, presidente da provincia...*, 1862: 12.

40 *Relatório de Francisco Carlos de Araujo Brusque, presidente da provincia...*, 1863: 12. *Relatório de Pedro Vicente de Azevedo ao Francisco Maria Corrêa de Sá e Benevides...*, 1875: 67.

41 *Relatório de João Alfredo Corrêa de Oliveira, presidente da provincia do Pará...*, 1870: 30.

42 *Relatório de Manoel José de Siqueira Mendes, 1º vice-presidente da provincia do Pará...*, 1870: 6.

43 Sur ce thème: CRUZ, 1963: 69; FERREIRA, 2001: 87-112, 104 ; SILVA, 2003: 155-193; 2004: 251-261; REIS, 1976: 278-299; 1989.

44 *Censo de 1872 do Império do Brazil*, s.d.: 22.

hommes célibataires, venus spontanément pour travailler dans le commerce et dans les entreprises liées au caoutchouc⁴⁵. Cependant, les transformations de la société esclavagiste brésilienne allaient relancer la recherche de familles étrangères, alors destinées aux colonies agricoles. C'est dans ce contexte que les insulaires portugais seront mis en évidence une seconde fois.

En réalité, parmi plusieurs tentatives d'implantations de colonies connues aujourd'hui se trouve un cas particulier daté de 1886, souvent mis en avant en raison de son impact sur la politique régionale d'immigration de l'époque. Il s'agit de l'introduction de familles subventionnées par le gouvernement provincial et qui, selon une grande partie de l'historiographie, seraient venues de l'archipel portugais des Açores⁴⁶.

Toutefois, une toute autre hypothèse sur l'origine de ces personnes peut être avancée grâce au croisement de diverses sources non effectuée jusqu'à présent. Pour cela, il est en effet nécessaire de considérer non seulement les archives produites au Pará, comme celles permettant de reconstruire les réseaux internationaux de recrutement et de transport de la main-d'œuvre, mais surtout ceux qui rendent possible l'identification des émigrants au départ.

En effet, l'analyse des documents du consul du Portugal au Pará (disponibles au Archive du Ministère des Affaires Etrangères Portugais à Lisbonne (AMNE); des journaux de l'époque; des discours et des rapports des présidents de la Province du Pará, (accessibles sur le site internet du Center for Research Libraries); et notamment de la liste des passagers conservée à l'Archive Régional de Madère (ARM), souligne que ces familles, arrivées en 1886 au port de Belém, n'étaient pas originaires des Açores. Elles seraient, en réalité, natives de Madère, un autre archipel portugais distant de presque 1000 kilomètres⁴⁷.

De Madère au Pará

Comme nous l'avons abordé précédemment, malgré sa richesse naturelle et les efforts entrepris, la Province du Pará rencontrait beaucoup de difficultés pour obtenir les bras dont elle avait besoin à la fin du XIXe siècle. Parmi les raisons se trouvaient certainement le climat, chaud et humide, mais aussi les maladies tropicales, qui ternissaient la réputation de la région, même à des milliers de kilomètres de distance. Les fièvres endémiques, plus particulièrement la fièvre jaune, étaient récurrentes et connue⁴⁸. Ce fut d'ailleurs l'un des points relevé par un agent d'émigration de Madère en quête d'émigrants. Il évoqua les rumeurs qui circulaient sur l'île à propos des maladies tropicales, du climat et de la faune paraenses et signala qu'il était "plus facile de trouver cent familles pour São Paulo que vingt pour le Pará"⁴⁹.

45 WEINSTEIN, 1983: 58.

46 Les travaux suivants ont tous souligné l'introduction de ces vingt et une familles, mais aucun ne fait référence à Madère. Les Açores sont mentionnés de façon récurrente comme origine des émigrants destinés au Pará (ANDERSON, 1999: 117-118; BULAMARQUI, 1994: 91; CRUZ, 1963: 422-854, 681-684, 687-689; CANCELA, 2006: 92; EGLER, 1961: 527-555, 531; EMMI, 2010: 10; WEINSTEIN, 1983 :102-103).

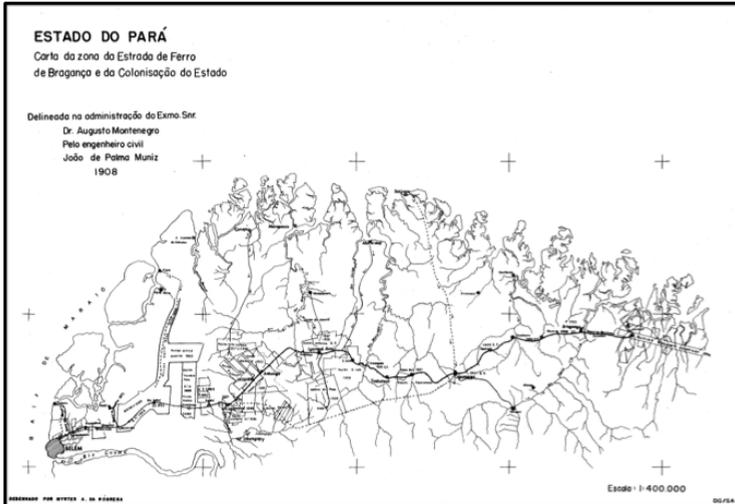
47 Le thème se base sur la bibliographie et sur les documents suivants : AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527 (1880-1887) ; *Caixa avulsa sobre emigração*, caixa 1067; Rapports présidentiels de la Province du Pará; ARM – *Inventário da administração do concelho do Funchal*, A. 1.a. *Passageiros saídos do porto do Funchal*, livre n.º 124.

48 AMNE – *Caixa avulsa sobre emigração*. Caixa 1067. Lettre du 14 janvier 1886, du consul portugais au Pará, João Baptista Moreira, au ministre et secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères, José Vicente Barbosa du Bocage.

49 AMNE – *Consulado português no Pará*. caixa 527. A Constituição, 27 juin 1886, 2: Lettre n.º 9 envoyée le 12 mai 1886 par José Joaquim das Neves e Filhos aux Srs Calheiros & Oliveira.

Dans le but de faire face aux tentatives infructueuses évoquées en introduction, le 13 juin 1875 fut créée, par le gouvernement provincial et près de Belém, la Colonie de *Benevides*. Composée de Français, d'Italiens et d'Espagnols⁵⁰, elle marqua les réels débuts de la colonisation de l'axe Belém-Bragança, région dénommée Bragantina (Carte n.º 1).

Carte n.º 1 – Zone Bragantina dans la Province du Pará



Source: Carte de la zone du chemin de fer de Bragança et de la colonisation de l'Etat sur laquelle Belém (à gauche) et Bragança (à droite) sont encadrées (EGLER, 1961: 533).

Le gouvernement accentua alors ses efforts sur la dynamisation de cette zone entre ces deux villes, sur le développement du commerce et sur la résolution des problèmes de communication et de circulation de marchandises⁵¹.

Effectivement, les problèmes logistiques de circulation des personnes et d'acheminement des produits cultivés vers les centres de consommations portaient préjudice à l'agriculture. La voie fluviale, pourtant la plus utilisée et théoriquement la moins coûteuse, se révélait chère, problématique et lente⁵². Ces problèmes, alliés à l'arrivée au Brésil de l'ère des chemins de fer, engendra la pose des premiers rails dès 1883. Pourtant, l'arrivée des locomotives aux portes de *Benevides* en 1885 se fit trop tardivement, puisque celle-ci se trouvait déjà en décadence⁵³.

Réagissant au déclin des colonies, le gouvernement du Pará et des figures locales ont essayé de relancer le peuplement dans les zones agricoles. Dans les années 1880, toute une série de mesures furent prises comme le déblocage de fonds publics de financement et d'embauche de sociétés privées d'immigration à travers la Société

50 *Relatório de Francisco Maria Corrêa de Sá e Benevides, presidente da provincia do Pará...*, 1876: 49.

51 CRUZ, 1963: 649-652; EGLER, 1961: 529-530.

52 EGLER, 1961: 528.

53 EGLER, 1961: 531.

d'Immigration du Pará⁵⁴. Pour *Benevides*, la mesure la plus immédiate fut la mise à disposition de la maison commerciale portugaise *Calheiros & Oliveira*, par la présidence de la Province, de la somme de vingt *contos* de réis pour la venue d'une trentaine de familles des Açores⁵⁵.

Finalement, le 7 juin 1886, vingt et une familles, composées au total cent huit individus, débarquèrent au port de Belém.

Pourtant, contrairement à ce que l'historiographie relate à ce sujet, le propre président de la province, M. João Antonio de Araujo Freitas Henriques (poste occupé du 15 avril au 6 octobre 1886), dans son rapport d'octobre 1886 présenté lors de la passation de pouvoir à son successeur, affirmait sur ces individus qu'ils n'étaient pas Açoréens, mais Madériens. "Comment", s'interrogeait-il, "alors qu'avait été autorisée l'acquisition de colons açoréens [...] sont venus des immigrants madériens?"⁵⁶.

La réponse à cette question, qui s'est transformée en affaire intrigante dans la presse de l'époque, peut aujourd'hui être apportée grâce à l'analyse d'une série de correspondances et d'articles publiés dans quelques périodiques de la région, dont *A Constituição* (journal du Parti Conservateur), le *Diario de Belém* (journal du commerce) et *O Agrário* (journal publié par la Société Agricole Paraense). Pour cette analyse, il a été également indispensable d'examiner les modes de fonctionnement des réseaux de recrutement et de transport des immigrants, ainsi que d'autres archives jusqu'à présent déconsidérées.

Ainsi, au départ de cette recherche, la première source examinée fut une série de correspondances datées de 1886, échangées entre la maison commerciale *Calheiros & Oliveira* et son correspondant à Lisbonne, la société José Joaquim das Neves e Filhos. Ces lettres retracent les faits, ce qui permet aujourd'hui d'en savoir davantage.

On y apprend ainsi que, dans un premier temps et afin de satisfaire la demande du prédécesseur de M. Henriques, M. Tristão de Alencar Araripe (président de la province du Pará de 1885 au 15 avril 1886), *Calheiros & Oliveira* contacta ce correspondant lisboète pour qu'il se charge de trouver trente familles açoréennes pour *Benevides*⁵⁷. Incertains de se procurer le nombre suffisant dans l'archipel des Açores, déjà "épuisé par la sortie de travailleurs à grande échelle"⁵⁸ (en 1886, 1025 personnes auraient quitté l'île de S. Miguel aux Açores. Une autre étude souligne l'émigration aux Açores de 102 051 personnes de 1866 à 1900), *Neves & Filhos* fit savoir que la demande du gouvernement du Pará fut envoyée à d'autres agents d'émigration du Portugal continental et de Madère⁵⁹.

Sans tarder, vint la confirmation qu'aux Açores, notamment dans l'île de S. Miguel, tous les hommes disponibles étaient employés "dans les travaux de canalisation de l'eau"⁶⁰. Cependant, au même moment, à Madère, en

54 Sociedade Pararense de Imigração. Sur ce point, consulter la lettre envoyée le 15 novembre 1886 par le président de la Société Paraense d'Immigration du Pará, le baron de Igarapé-Mirim au président de la province, Joaquim da Costa Barradas, *Falla de Joaquim da Costa Barradas...*, 1887: 50-54.

55 AMNE – *Caixa avulsa sobre emigração*, caixa 1067; Lettre du 14 janvier 1886, du consul portugais au Pará, João Baptista Moreira, au ministre et secrétaire d'État des Affaires Étrangères, José Vicente Barbosa du Bocage.

56 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527; *A Constituição*, 27 juin 1886, 1: Lettre envoyée le 18 juin 1886 par le président de la Province du Pará, João Antonio de Araujo Freitas Henriques.

57 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527; *A Constituição*, 27 juin 1886, 1: Lettre envoyée le 19 juin 1886 par Srs *Calheiros & Oliveira* au président de la Province, João Antonio de Araujo Freitas Henriques.

58 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527; *A Constituição*, 27 juin 1886, 1: Lettre n.° 3 envoyée le 23 janvier 1886 par José Joaquim das Neves e Filhos aux Srs *Calheiros & Oliveira*. MIRANDA, 1999: 55-56. MATOS; SILVA, 2008: 289.

59 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527; *A Constituição*, 27 juin 1886, 2: Lettre n.° 4 envoyée le 12 février 1886 par de José Joaquim das Neves e Filhos aux Srs *Calheiros & Oliveira*.

60 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527; *A Constituição*, 27 juin 1886, 2: Lettre n.° 6 envoyée le 12 Mars 1886 par José Joaquim das Neves e Filhos aux Srs *Calheiros & Oliveira*.

raison “de l'état miséreux et malheureux” dans lequel se trouvaient les habitants, les agents croyaient peut-être possible de recruter des familles.

Finalement, le 12 mai 1886, Neves & Filhos informa Calheiros & Oliveira de son engagement à envoyer vingt et une familles au Brésil, par l'entremise d'un troisième intermédiaire, leur correspondant madérien, la société Eduardo de Freitas & C.a⁶¹. Cette dernière signala, néanmoins, qu'il serait difficile d'en obtenir davantage, car le Pará représentait l'inconnu pour les Madériens⁶².

Toutefois, Freitas & C.a se voulut rassurante. Pour elle, ce problème de recrutement pourrait être résolu dans le futur car, de toutes les propagandes, la meilleure serait celle faite par les propres immigrants qui, contents de leur sort, écriraient à leurs parents et amis pour les inviter à les rejoindre⁶³.

De leurs côtés, décidés à partir, les chefs des familles s'engagèrent par contrat à rembourser la somme de “23\$190 réis monnaie forte”, avancée par le gouvernement du Pará pour le transport et pour leur première installation, dans le cas où *Benevides* ne leur conviendrait pas⁶⁴. Les derniers dispositifs prêts, les passagers embarquèrent sur le navire britannique *Anselm* vers les côtes du Brésil⁶⁵.

À ce moment, *Freitas & C.a* élaborera une liste des passagers envoyée par le biais du capitaine de l'*Anselm* et dont un double, aujourd'hui disponible à l'Archive Régional, fut conservé à Madère. Ce document peu connu permet, à la fois, de confirmer l'origine et de connaître le profil des passagers débarqués à Belém, mais aussi de mieux analyser la pertinence des outils et les résultats de la mise en œuvre de la politique coloniale du Pará.

Les Madériens de l'*Anselm*, une analyse statistique

Parti du port de Funchal le 28 mai 1886 et arrivé le 7 juin 1886 à Belém, l'*Anselm* transporta les vingt et une familles, composées de cent huit personnes, destinées à la colonie de *Benevides* au Pará.

La liste des passagers, organisée par famille, donne les informations concernant le nom et le prénom de chaque chef de famille et de leurs accompagnants, le lien de parenté des membres de la famille avec le chef de famille, l'état civil (l'information n'apparaît que pour les personnes mariées et veuves), l'âge (à l'exception de cinq femmes), la profession (mais seulement pour cinq personnes) et la ville d'origine. La carte n.º 2 ci-dessous permet de localiser les *concelhos* de provenance de ces vingt et une familles:

61 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527; *A Constituição*, 27 juin 1886, 2-3: Lettre n.º 10 envoyée le 24 mai 1886 par José Joaquim das Neves e Filhos aux Srs Calheiros & Oliveira.

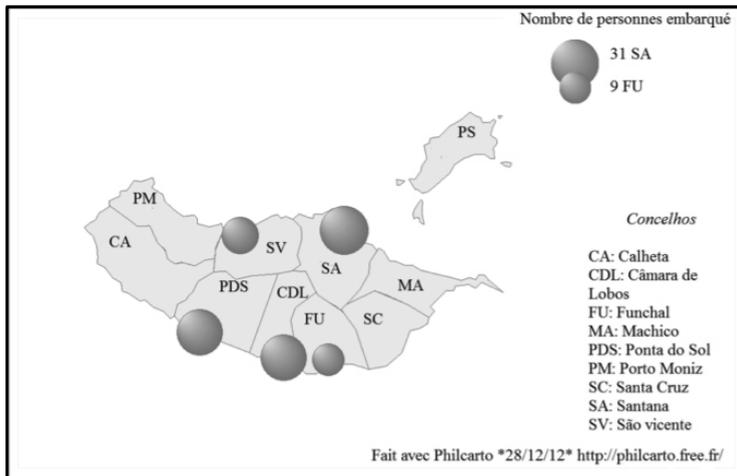
62 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527; *A Constituição*, 27 juin 1886, 2: Lettre n.º 6 envoyée le 12 Mars 1886 par José Joaquim das Neves e Filhos aux Srs Calheiros & Oliveira.

63 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527; *A Constituição*, 27 juin 1886, 3: Lettre envoyée le 27 mai 1886 par les agents d'émigration de Madère, Mrs Eduardo de Freitas & C.a, aux Srs Calheiros & Oliveira.

64 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527; *A Constituição*, 27 juin 1886, 3: Lettre envoyée le 27 mai 1886. Sur la propagande pour l'émigration vers le Pará et le contrat signé à Madère par ceux qui savaient lire et écrire et accepter par les autres, consulter: AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527 ; Documents joints à la correspondance du 28 juin 1886 envoyée par le consul portugais au Ministère de l'Intérieur.

65 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527; *A Constituição*, 27 juin 1886, 2-3: Lettre n.º 10 envoyée le 24 mai 1886.

Carte n.º 2 – Répartition du nombre de passagers du navire *Anselm* selon les *concelhos* de provenance, 1886⁶⁶



Source: Liste des passagers de l'*Anselm*. Fond cartographique: *Anuário Estatístico da Região Autónoma da Madeira* (Instituto Nacional de Estatística, Delegação do Funchal) retravaillé avec Adobe Illustrator et philcarto

La première information qui ressort de cette carte est que la plupart des passagers provenaient de la côte sud de l'île de Madère, région la plus peuplée. Il est aussi intéressant de noter que seulement 8% (deux familles) étaient originaires de Funchal, la capitale, qui était la ville la plus urbanisée et la plus grande où se concentrait en 1890, 27,6% de la population totale de l'archipel.

Cette donnée rend singulier le groupe de l'*Anselm* quand on considère que Funchal, selon les statistiques officielles portugaises, fut la ville de Madère qui connut le plus grand nombre de sorties d'émigrants pour l'année 1886, comme le révèle le graphique 1 ci-dessous. Se distinguent également les *concelhos* de Câmara de Lobos et de Ponta do Sol, d'où sortirent 50% des émigrants, mais aussi le plus grand *concelho* du nord de l'île, Santana, avec 25% des voyageurs.

Aussi, comparées au total des Madériens émigrés durant l'année 1886 (2048 personnes selon l'*Annuaire Statistique du Portugal*⁶⁷, ces données nous permettent d'indiquer que ceux destinés à Benevides représentaient 5%.

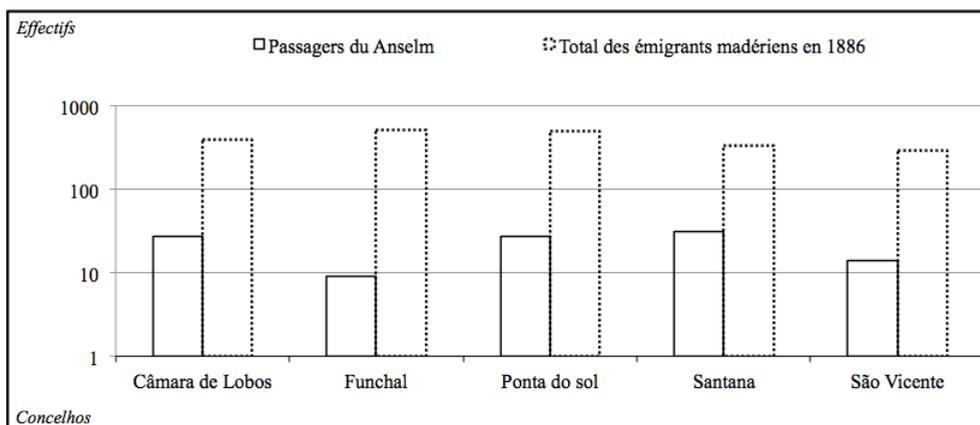
Bien entendu, ces statistiques ne prennent pas en compte l'émigration clandestine, plus importante dans le milieu insulaire qu'au Portugal continental. Selon les représentants du gouvernement portugais, elle s'estimait à environ 20% de l'émigration totale pour l'époque⁶⁸.

66 Chiffres bruts disponibles dans l'Annexe, Tableau n.º 1.

67 *Anuário Estatístico de Portugal*, 1886: 148-149.

68 *Diário da Câmara dos Deputados*, 1873: 41.

Graphique n.º 1 – Nombre d'émigrants partis vers le Pará par rapport au total des émigrants madériens, toutes destinations confondues et par *concelhos* pour l'année 1886⁶⁹

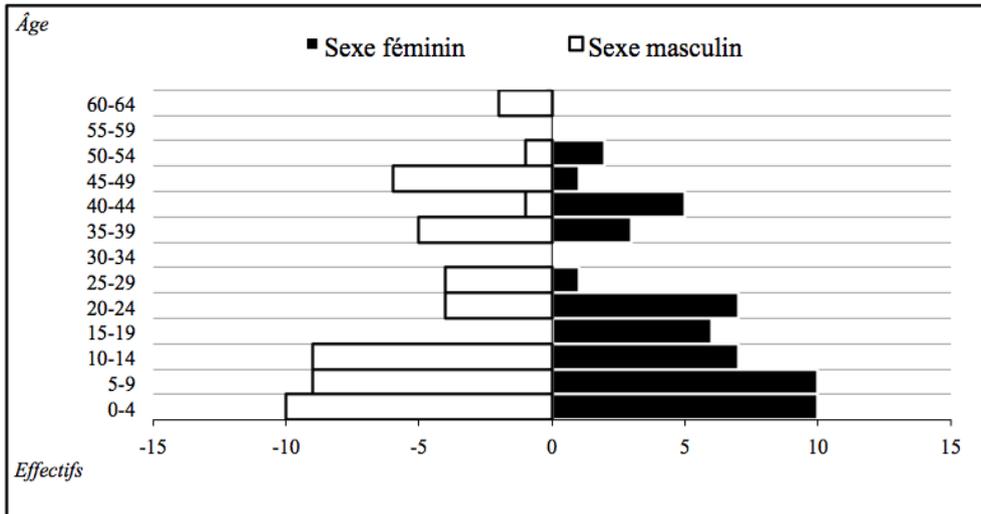


Source: *Anuário Estatístico de Portugal*, 1886: 148-149 et la liste des passagers du navire *Anselm*. Pour une meilleure représentation des données nous avons fait le choix, pour réaliser le graphique, d'utiliser une échelle logarithmique car elle permet de représenter sur un même graphique un ensemble de données comportant des valeurs très faibles (mais positives) et d'autres très élevées.

Dans le but d'une installation définitive dans la région, lorsque le gouvernement provincial fit la demande de travailleurs, il spécifia sa volonté de recruter des familles, exigence respectée dans les faits puisque d'après les statistiques établies, la différence entre les hommes et les femmes n'était pas très significative parmi les passagers: sur les cent huit personnes embarquées, un peu plus de la moitié (52%) étaient des femmes⁷⁰. La dimension familiale est davantage évidente au regard de la distribution en fonction de l'âge de chaque voyageur, représentée dans la pyramide ci-dessous (Graphique n.º 2).

69 Chiffres bruts disponibles dans l'Annexe, Tableau n.º 2.

70 Chiffres bruts disponibles dans l'Annexe, Tableau n.º 4.

Graphique n.º 2 – Répartition des passagers du navire *Anselm*, selon le groupe d'âge⁷¹

Source: La liste des passagers du navire *Anselm* (les cinq femmes dont l'âge n'était pas indiqué dans la liste ne sont pas ici représentées).

En observant ces données, on vérifie que la largeur de la base souligne la présence de jeunes passagers, d'enfants. En effet, les 0-9 ans représentent 36% du total des passagers, ce qui confirme la tendance pour l'émigration familiale.

Cette tendance peut être corroborée par les informations concernant l'état civil puisque, des cent huit passagers, 37% (quarante personnes soit vingt couples) étaient mariés⁷².

Cette émigration familiale était une pratique courante dans le milieu insulaire portugais et était en même temps promue par le gouvernement du Pará dans le but d'une installation définitive dans la région. Selon Joaquim da Costa Leite, en 1860, 60% de l'émigration insulaire était familiale, contre 20% au Portugal continental⁷³. La même tendance se vérifiait toujours en 1890: pour chaque 100 femmes qui émigraient, on comptait 428 hommes du Portugal continental et seulement 114 (presque un état d'équilibre) des îles⁷⁴.

On peut noter également une absence masculine dans la tranche d'âge 15-19 ans et, à l'inverse, une forte présence féminine. Cette donnée peut être expliquée par le service militaire.

En effet, même si le recrutement obligatoire se faisait seulement à 20 ans⁷⁵, en raison de la très longue durée du service – huit années pendant lesquelles les foyers devaient se passer des revenus générés par les fils absents, les familles se trouvaient dans une situation tellement dépourvue qu'elles préféraient émigrer avant que les garçons atteignent l'âge prohibitif. Pour combattre cette tendance, le gouvernement portugais interdisait

71 Chiffres bruts disponibles dans l'Annexe, Tableau n.º 3.

72 Ces 20 couples correspondaient à 20 des familles, la 21^{ème} était un homme, veuf, qui voyagea avec ses enfants. Chiffres bruts disponibles dans l'Annexe, Tableau n.º 4.

73 LEITE, 2001: 173-190, 176.

74 LEITE; CÂMARA, 2010: 106-127, 109.

75 PEREIRA, 1859.

l'émission de passeport aux jeunes hommes âgés de 14 à 21 ans⁷⁶. Dans l'analyse présente, cela permet aussi d'expliquer pourquoi on constate une importante composante masculine dans la tranche d'âge de 10 à 14 ans. Aussi, cette surreprésentation des individus de sexe masculin aux âges antérieurs et postérieurs à la tranche d'âge soumis à l'interdiction militaire peut tout à fait dissimuler des clandestins s'étant faussement vieillies ou rajeunis pour pouvoir obtenir un passeport.

Revenant au contexte historique au Pará, ces données, conjuguées à la majorité numérique des femmes, ainsi qu'à la présence de douze personnes âgées de 45 à 65 ans, permettent de mieux comprendre quelques critiques parues dans la presse régionale de l'époque. En effet, dans un article intitulé *Os Açorianos* (Les Açoriens) du journal *Diário de Belém*, on pouvait lire des remarques très négatives sur le groupe de nouveaux arrivants. Selon ce texte, de la centaine de personnes débarquées du navire *Anselm*, il y avait "seulement 20 hommes valides parce que le plus grand nombre était des enfants, des femmes et des vieux"⁷⁷.

Une dernière remarque peut être faite sur le profil professionnel des émigrants à partir de la liste de l'*Anselm*. Cela permet de mieux suivre la trajectoire de ces familles après leur arrivée au Pará même si l'on dispose de peu d'éléments sur le sujet. Seulement cinq chefs de famille sont distingués avec l'expression *trabalhadores* (travailleurs) sans qu'aucune autre information sur les autres passagers ne soit notée.

Bien que la liste ne donne pas davantage d'éclaircissements sur le métier des passagers, on peut supposer qu'ils étaient majoritairement agriculteurs, puisque la volonté du gouvernement de la province était de faire venir des familles pour les installer dans les colonies agricoles. L'appel lancé à Madère pour l'émigration vers le Pará ne pouvait être plus clair à ce sujet: "L'émigrant, pour sa première installation, recevra de la province 500 réis par jour pour chaque adulte et 320 réis pour chaque mineur et ce pendant 4 mois étant obligé pendant ce temps-là de s'occuper de sa plantation et maison"⁷⁸.

Il faut aussi se rappeler des chiffres déjà mentionnés concernant l'activité économique de Madère (3/4 de la population vivaient de l'agriculture) et de la quasi absence de passagers originaires de la ville la plus urbanisée de l'île.

Cependant, dans certains articles de l'époque, les doutes sur leurs capacités agricoles étaient récurrents. Selon le journal *Diário de Belém*, les immigrants étaient "tout sauf agriculteurs"⁷⁹. Ces critiques envers les émigrants n'étaient évidemment pas lancées gratuitement. Les événements qui ont suivi leur arrivée en étaient probablement une des conséquences.

Effectivement, débarqués au port de Belém le 7 juin 1886⁸⁰, les vingt et une familles de Madère, reçues par la direction de la Société d'Immigration du Pará et acheminées vers l'auberge, furent alimentées jusqu'au troisième matin⁸¹.

Alors, accompagnés par les directeurs de la Société et de l'ingénieur de la colonie, les immigrants embarquèrent dans un train de la voie ferrée de Bragança en direction du noyau colonial. A peine arrivés à destination, l'histoire prit une tournure inattendue.

76 ALCANTARA, 1861.

77 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527; "Os Açorianos", *Diário de Belém*, 12 juin 1886, 2.

78 "Emigração para o Pará-Brazil". Document sur les avantages offerts par la province aux émigrants : AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527. Annexe à la correspondance du 28 juin 1886 envoyée par le consul portugais au Ministère de l'Intérieur.

79 AMNE – *Consulado português no Pará*. Caixa 527. "Os Açorianos", *Diário de Belém*, 12 juin 1886, 2. Idée similaire reprise dans *O Agrário* (AMNE – Consulat portugais au Pará. Boîte 527. *O Agrário*, 15 juin 1886, 1).

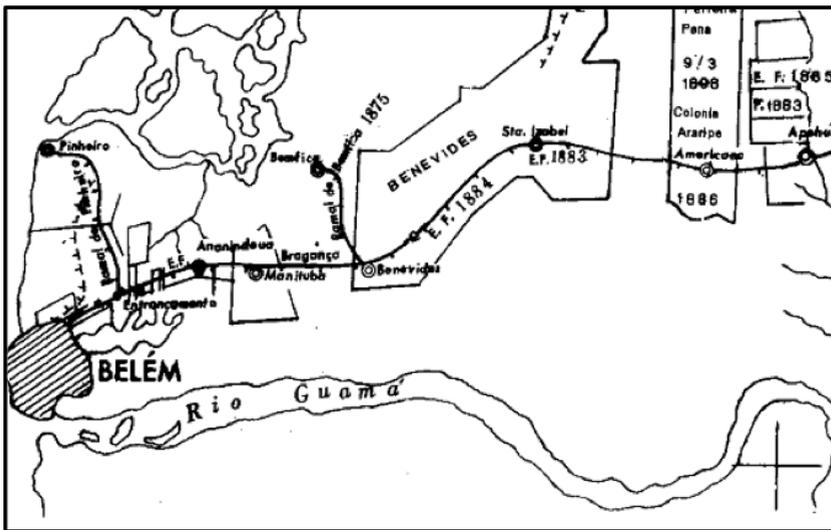
80 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527. Série B, Lettre n° 25 envoyée le 15 juin 1886 par le consul du Pará, Joaquim Baptista Moreira, au ministre et secrétaire des Affaires étrangères du Portugal, Henrique de Barros Gomes.

81 Le déroulement des événements à l'arrivée des Madériens est principalement tiré de: *Falla de Joaquim da Costa Barradas...*, 1886, annexe 9, 50-54; *Relatório de João Antônio de Araújo de Freitas Henriques...*, 1891: 52-55 ; *Diário de Belém*, 13 juin 1886.

A ce moment, le choc avec la réalité fut grand. Les Madériens refusèrent alors “délibérément de descendre du train”⁸², désillusionnés par les promesses faites au moment de leur départ.

En effet, initialement destinées au noyau colonial de *Benevides*, les familles furent acheminées à celui de *Araripe* dans la région connue comme l’*Apehú*⁸³ (voir la localisation dans la carte n.º 3 ci-dessous), plus distant de la capitale. Fondée en 1883⁸⁴ cette colonie était distante d’une trentaine de kilomètres de Benevides⁸⁵ et, selon la presse de l’époque, située dans une région peu fertile: “Le Apehú a été choisi et elle (la société) n’a pas dit que la terre était peu fertile et le sous-sol inutilisable pour les travaux agricoles!”⁸⁶.

Carte n.º 3 – Les colonies de *Benevides* et *Araripe* sur l’axe Belém-Bragança



Source: Carte de la zone du chemin de fer de Bragança et de la colonisation de l’Etat (EGLER, 1961: 533).

Face à ce refus, les responsables n’eurent d’autres choix que de les ramener dans le même train vers l’auberge. Sur place, ils reçurent des vêtements et des aliments pendant une durée de trois jours. Finalement, chacune des familles prit la direction que bon lui semblait.

Même s’il considérait que ce refus de rester dans la colonie était une des hypothèses au départ, il écrivit ainsi :

Déjà à Funchal, avant même d’embarquer, ils s’étaient préparés pour refuser ce qu’ils ne leur conviendraient pas et la preuve de cela se trouve dans l’article qu’ils ont fait écrire en terme d’ajustement : “Nous déclarons les signataires, originaire de Madère, que nous acceptons les conditions mentionnées ci-dessus sans être

82 Relatório de João Antônio de Araújo de Freitas Henriques..., 1886: 52.

83 Falla de Joaquim da Costa Barradas..., 1886, annexe 9: 50-54.

84 ANDERSON, 1999: 117.

85 Relatório de João Antônio de Araújo de Freitas Henriques..., 1886: 54.

86 AMNE – Consulado português no Pará, caixa 527; Diário de Belem, 15 juin 1886.

cependant obligés de rester dans la colonie de Benevides si elle ne nous convenait pas et étant dans ce cas, obligés de payer les dépenses de transport pour nous et nos familles. Funchal 20 avril 1886⁸⁷.

Le président de la Société d'immigration du Pará, le Baron de Igarapé-Mirim, avoua plus tard que la colonie de Araripe n'était vraiment pas prête à recevoir ces nouveaux arrivants. Il confessa même qu'il s'agissait d' "un endroit répugnant", car les maisons n'étaient pas terminées, étant "à peine couvertes" et sans puits d'eau potable. Il ajouta, pourtant, que la décision prise par les immigrants de ne pas sortir du train avait surtout été influencée par la panique des femmes présentes. Le Baron supposa qu'elles avaient entendu dire du mal de la ville par des personnes "mal intentionnées et mauvaises langues"⁸⁸ qui leur avaient rendu visite durant les journées qu'elles avaient passées à l'auberge.

Finalement, quelques mois plus tard, lors d'explications destinées à M. Henriques, le président de la province, il reconnut qu'Araripe n'était vraiment pas la destination initialement prévue. Il souligna ainsi que:

selon un document imprimé à part, éparpillé dans la ville de Funchal et une clause consignée dans les propres obligations du contrat, la destination de ces immigrants devait être le noyau de peuplement déjà créée de 'Benevides' (!) alors que aujourd'hui il s'agissait du noyau colonial de 'Araripe'⁸⁹.

M. Henriques, à son tour, incrimina également le manque d'infrastructures et ajouta que l'importante végétation présente sur les terrains de la colonie avait fait peur à ces étrangers qui n'étaient "jamais sortis de leur petite île"⁹⁰.

Pour conclure : Pará, carrefour ou destination?

Le cas des Madériens fit "grands bruits" auprès des journalistes et de la population, "rompant avec la monotonie du quotidien"⁹¹ selon *O Agrário*. Les commentaires dans les journaux imputèrent cet échec à plusieurs raisons. L'une d'entre elles, était la promiscuité de l'auberge d'accueil, dans laquelle des hommes du peuple avaient réussi à s'introduire, malgré la présence de la police, pour raconter des "mensonges" aux nouveaux arrivants⁹². L'éditorial du *Diário de Belém*, sans trop développer ses arguments, alla même jusqu'à critiquer la Société d'immigration du Pará pour avoir accepté la colonisation par des Madériens, considérés comme "inférieurs"⁹³ aux Açoriens.

Finalement, selon les sources examinées, le gouvernement de la Province n'a pas empêché la dispersion des familles ni même essayé de se faire rembourser. D'après les informations reçues par le consul portugais à Belém, les autorités brésiliennes considéraient, en fin de compte, "qu'il s'agissait de bras bénéfiques pour le pays"⁹⁴.

Du côté des Madériens, les véritables raisons à l'origine du refus des familles de rester à Araripe sont difficiles à connaître. Un travail de micro histoire avec des sources propres serait nécessaire et reste à faire. Néanmoins, les

87 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527; *Diário de Belem*, 15 juin 1886 : Texte du barão de Igarapé-mirim (directeur de la Société d'Immigration du Pará) envoyé le 14 juin 1886 au rédacteur du *Diário de Belem*.

88 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527; *O Agrário*. Orgão da Sociedade Agrícola Paraense, 15 juin 1886, 4 : Lettre du baron de Igarapé-Mirim au président de la Province.

89 *Falla de Joaquim da Costa Barradas ...*, 1886, annexe 9, 50-54, 52.

90 *Relatório de João Antônio de Araújo de Freitas Henriques...*, 1886: 54.

91 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527; *O Agrário*, 15 juin 1886, 1.

92 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527; "Os Açorianos", *Diário de Belem*, 12 juin 1886, 2.

93 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527; *Diário de Belem*, 15 juin 1886, 2.

94 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527; Série B, Lettre n. ° 25, 15 juin 1886.

sources consultées nous permettent de retracer le destin de quelques-unes de ces familles. En lisant les rapports du consul du Portugal au Pará, Joaquim Baptista Moreira et en consultant les archives de Madère, on découvre que deux ou trois familles se dirigèrent vers d'autres provinces, comme ce fut le cas de João Severiano Fernandes qui voyageait avec sa femme, Maria Paula de Jesus. Ce dernier, après la mésaventure du Pará, décida de retourner à Madère, où sa femme donna naissance, en septembre 1886, à une petite fille. On le retrouve finalement, avec sa famille, quelques mois plus tard à São Paulo, où il débarqua le 23 janvier 1887⁹⁵.

Un compatriote madérien de Fernandes, du nom de Cândido Lusitano de França Andrade et sa famille composée de sept personnes (sa femme, Leonor de Albuquerque et leurs enfants : Maria, 17 ans, Joaquim, 12 ans, João, 13 ans, Candida, 8 ans et Leonor, 3 mois) se trouvaient dans la même situation. Étonnamment, Andrade déclara même au consul que, comme lui, plusieurs de ses compatriotes n'étaient pas venus avec l'intention de rester dans le Pará mais "comme moyen opportun de pouvoir plus facilement se diriger vers le sud du Brésil où ils avaient des parents et des amis bien installés"⁹⁶.

Effectivement, en prenant en compte cet exemple et en consultant les listes de l'Auberge de l'Immigrant de la Ville de São Paulo, il a été possible de retrouver la trace de cette famille⁹⁷. Comme Fernandes, Andrade passa par cette auberge le 2 juillet 1886, après avoir débarqué à Santos dans un vapeur provenant de Rio de Janeiro. Toutefois, le profil de cet homme semble ambigu, il est à se demander s'il n'était pas, à Madère, un agent d'émigration local puisque dans le rapport présenté à l'Assemblée Législative de Rio de Janeiro, le 8 août 1888, le président de cette province évoque un contrat passé par son prédécesseur, avec un certain Cândido Luzitano Franca Andrade, pour l'introduction de 500 familles portugaises et espagnoles – îles et continent⁹⁸, lequel semble être la même personne que celui du navire *Anselm*. Cette indication de contrat est confirmée par la lecture du travail de l'historienne Maria Beatriz Nizza da Silva qui, dans son étude sur l'immigration portugaise au Brésil, fait référence à cet accord passé le 1er mai 1888 entre Cândido Lusitano da França Andrade et la Direction de Travaux publics de la province de Rio de Janeiro⁹⁹.

Seul un travail plus précis sur la vie de chaque famille pourrait confirmer l'hypothèse selon laquelle, finalement, le Pará était considéré, depuis le départ, seulement comme un point de transition par les passagers de l'*Anselm*. Au même temps, il faut aussi observer les diverses difficultés rencontrées par la Province pour attirer et conserver les travailleurs : le climat, la mauvaise gestion administrative, les promesses faites aux Madériens ainsi que la demande de remboursement du transport aux immigrants, alors que la province de São Paulo, par exemple, offrait à ces derniers le transport gratuit sans aucune obligation de rester¹⁰⁰.

Après la tentative infructueuse de 1886, l'Assemblée Législative refusa pendant un temps de signer de nouveaux contrats avec des particuliers pour promouvoir la venue d'étrangers¹⁰¹. Ce n'est que dans les années 1890 que la fondation de colonies reprit avec des étrangers et des nationaux le long de la voie ferrée de Belém-Bragança.

95 Acervo Digital do Museu da Imigração do Estado de São Paulo, Livre 4: 204.

96 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527, Lettre n. ° 31 envoyée le 28 Juin 1886 par le Consul portugais au Pará, Joaquim Baptista Moreira, au Secrétaire d'Etat des affaires étrangères, Henrique de Barros Gomes.

97 Acervo Digital do Museu da Imigração do Estado de São Paulo, Livre 3: 106.

98 *Relatorio de José Bento de Araujo...*, 1888: 88.

99 SILVA, 1992: 227.

100 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527. Lettre du 27 mai 1886 envoyée par les agents d'émigration de Madère, Mrs Eduardo de Freitas & Ca, à la maison commerciale Calheiros & Ca, au Pará.

101 ÉGLER, 1961: 531.

Malgré sa richesse naturelle et les efforts entrepris, la province du Pará continuait de rencontrer beaucoup de difficultés pour obtenir les bras dont elle avait besoin. Régulièrement, encore à la fin du XIXe siècle, le ministre brésilien de l'agriculture insistait sur ce point lorsqu'il parlait des provinces du nord du pays qui attiraient moins le flux migratoire que celles du sud¹⁰². En ce qui concerne les relations entre Madère et le Pará, il semble qu'à la suite de cet épisode malencontreux, d'autres navires aient transporté des passagers vers cette région mais avec un effectif moindre. La population de cette île, dans la deuxième moitié du XIXe siècle préférait finalement São Paulo puisque, selon l'agent d'émigration de Madère, il était "plus facile de trouver cent familles pour São Paulo que vingt pour le Pará"¹⁰³.

Annexe

Tableaux avec les valeurs brutes des catégories mentionnées dans le chapitre "Les Madériens de l'*Anselm*, une analyse statistique"

Tableau n.º 1 – Répartition des passagers du navire *Anselm* selon le *concelho* de provenance

<i>Concelhos de Provenance</i>	Nombre de familles	Nombre de personnes	% du nombre de personnes sur le total
Câmara de Lobos	7	27	25
Funchal	2	9	8
Ponta do sol	4	27	25
Santana	5	31	29
São Vicente	3	14	13
TOTAL	21	108	100

Source: la liste des passagers du navire *Anselm*.

Tableau n.º 2 – Comparaison entre les émigrants partis vers le Pará et le total des émigrants madériens toutes destinations confondues, par *concelhos*, 1886

<i>Concelhos</i>	Passagers de l' <i>Anselm</i>	Émigrants total pour 1886
Câmara de Lobos	27	400
Funchal	9	524
Ponta do sol	27	503
Santana	31	333
São Vicente	14	288

Source: *Anuário Estatístico de Portugal*, 1886: 148-149 et la liste des passagers du navire *Anselm*.

102 *Relatório do ministro de Estado dos Negocios da Industria, Viação e Obras Publicas no anno de 1893*: 11 e de maio de 1894: 86.

103 AMNE – *Consulado português no Pará*, caixa 527, Lettre n.º 9 envoyée le 12 mai 1886 par le José Joaquim das Neves e Filhos aux Srs Calheiros & Oliveira publiée dans *A Constituição*, 27 juin 1886, 2.

Tableau n.º 3 – Répartition des passagers du navire *Anselm*, selon le groupe d'âge, 1886

Groupes d'âges	Sexe féminin	Sexe masculin
0-4	10	-10
5-9	10	-9
10-14	7	-9
15-19	6	0
20-24	7	-4
25-29	1	-4
30-34	0	0
35-39	3	-5
40-44	5	-1
45-49	1	-6
50-54	2	-1
55-59	0	0
60-64	0	-2

Source: la liste des passagers du navire *Anselm* (les cinq femmes dont l'âge n'était pas indiqué dans la liste ne sont pas ici représentées).

Tabela n.º 4 – Tableau n.º 4 – Répartition des passagers de l'*Anselm*, par sexe et état civil

	Sexe masculin	Sexe féminin	Total
Mariés	20	20	40
Célibataires	1	5	6
Veufs	2	1	3
?	29	30	59
Total	52	56	108

Source: la liste des passagers du navire *Anselm*.

Fontes

Fontes Manuscritas

Arquivo do Ministério dos Negócios Estrangeiros de Portugal (AMNE) – *Consulado português no Pará*, caixa 524 (1843-1855); caixa 527 (1880-1887). Caixa avulsa sobre emigração. Caixa 1067. *Consulado português no Pernambuco*, caixa 531 (1851-1855). *Consulado português no Rio de Janeiro*, caixa 539 (1852-1855).

Archives Nationales de France (ANF) – *Fond Commerce et Industrie*. Boite F/12/7163 et Boite F/12/7165.

Arquivo Regional da Madeira (ARM) – *Inventário da administração do concelho do Funchal*, A. 1.a. Passageiros saídos do porto do Funchal, livro n.º 124 (28 de abril de 1886-25 de outubro de 1886). *Governo Civil*, Correspondências, caixa n.º 301.

Fontes Impressas

ABREU, José Coelho da Gama, 1883 – *A Amazonia: As províncias do Pará e Amazonas e o Governo Central*. Lisboa: Typographia Minerva.

Acervo Digital do Museu da Imigração do Estado de São Paulo – *Livros de Matrícula da Hospedaria do Imigrante de São Paulo*. Livro 4, 204 e Livro 3, 106.

ALCANTARA, João José de, 1861 – *Legislação militar de execução permanente até 31 de dezembro de 1860*, vol. II. Lisboa: Imprensa Nacional.

Anuário Estatístico de Portugal. Lisboa: Imprensa Nacional/Ministério das Obras Públicas, Comércio e Indústria, 1886.

BARROS, Sebastião do Rego, 1854 – *Relatório de Sebastião do Rego Barros, presidente da província em 15 de Agosto de 1854*. Pará: Typ. da Aurora Paraense.

Censo de 1872 do Império do Brazil. Rio de Janeiro: Typ. G. Leuzinger, s.d.

CORVO, João de Andrade, 1854 – *Memórias sobre as Ilhas da Madeira e do Porto Santo*. Lisboa: Typ. da Academia Real das Sciencias de Lisboa.

Diário da Câmara dos Deputados. Lisboa, 1873.

Discurso recitado pelo exm. snr. doutor João Antonio de Miranda, presidente da província do Pará na abertura da Assembleia Legislativa Provincial no dia 15 de agosto de 1840. Pará: Typ. de Santos & Menor, 1840.

EXPILLY, Charles, 1865 – *La traite, l'émigration et la colonisation au Brésil*. Paris: A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie Éditeurs.

Exposição apresentada pelo Exm. Snr. Conselheiro Sebastião do Rego Barros, presidente da província do Gram-Pará ao passar a Administração da mesma ao 1º vice-presidente, Dr. Angelo Custódio Corrêa. Pará: Typ. de Santos & Filhos, 1885.

Exposição apresentada pelo Exm. Snr. Doutor João Maria de Moraes, 4.º vice-presidente da província do Gram-Pará ao passar a Administração da mesma ao 3º vice-presidente, o Exm. Snr. Coronel Miguel Antonio Pinto Guimarães. Pará: Typ. de Santos & Filhos, 1855.

Falla com que o Exm. Snr. Desembargador Joaquim da Costa Barradas abriu a sessão extraordinária da Assembléa Legislativa Provincial do Pará em 20 de Novembro de 1886, anexo 9. Belém: Typ. do Diário de Notícias, 1887.

Falla com que o exm. sr. conselheiro Tristão de Alencar Araripe, presidente da província do Pará, abriu a 1.a sessão da 25.a legislatura da Assembléa Provincial no dia 25 de março de 1886. Belem: Typ. do "Diário de Notícias", 1886.

Falla dirigida á Assembléa Legislativa da província do Pará na segunda sessão da XI legislatura pelo exm.o sr. tenente coronel Manoel de Frias e Vasconcellos, presidente da mesma província, em 1 de outubro de 1859. Pará: Typ. Commercial de A.J.R. Guimarães, s.d..

Falla que o exm. snr. conselheiro Sebastião do Rego Barros, presidente desta província, dirigiu á Assembleia Legislativa provincial na abertura da mesma Assembleia no dia 15 de agosto de 1854. Pará, Typ. da Aurora Paraense, 1854.

LOMELINO, João Agostinho Perry da Câmara, 1888 – *A crise agrícola da Madeira e o contracto de colônia*. Funchal: Typographia do Diário de Notícias.

PEREIRA, Vital Prudencio Alves (coord.), 1859 – *Collecção systemática das ordens do exercito desde 1809 até 1858*. Lisboa: Typographia de Francisco Xavier de Souza & Filho.

Relatório apresentado a Assembléa Geral Legislativa na quarta sessão da nona legislatura pelo Ministro e Secretaria d'Estado dos Negócios do Império, Luiz Pedreira do Coutto Ferraz em 1855. Rio de Janeiro: Typographia Nacional, 1856.

Relatorio apresentado á Assembléa Legislativa da província do Pará na primeira sessão da XIII legislatura pelo exm.o senr. presidente da província, dr. Francisco Carlos de Araujo Brusque em 1.o de setembro de 1862. Pará: Typ. de Frederico Carlos Rhossard, 1862.

Relatório apresentado á Assembléa Legislativa da provincia do Pará na segunda sessão da XIII legislatura pelo excellentissimo senhor presidente da provincia, doutor Francisco Carlos de Araujo Brusque, em 1.o de novembro de 1863. Pará: Typ. de Frederico Carlos Rhossard, 1863.

Relatório apresentado á Assembleia Legislativa Provincial do Pará no dia 15 de agosto de 1857, por ocasião da abertura da segunda sessão da 10.a legislatura da mesma Assembleia, pelo presidente, Henrique de Beurepaire Rohan. [S.l.]: Typ. de Santos & Filhos, 1857.

Relatório apresentado á Assembléa Legislativa Provincial do Rio de Janeiro na abertura da primeira sessão da vigesima setima legislatura em 8 de agosto de 1888 pelo presidente, dr. José Bento de Araujo. Rio de Janeiro: Typ. Montenegro, 1888.

Relatório apresentado ao exm. senr. dr. Francisco Maria Corrêa de Sá e Benevides pelo exm. senr. dr. Pedro Vicente de Azevedo, por ocasião de passar-lhe a administração da provincia do Pará, no dia 17 de janeiro de 1875. Pará: [Typ. de F.C. Rhossard], 1875.

Relatório apresentado ao vice-presidente da Republica dos Estados Unidos do Brazil pelo Ministro de Estado dos Negócios da Industria, Viação e Obras Publicas, Engenheiro Antonio Francisco de Paula Souza no anno de 1893, 5° da Rrepublica. Rio de Janeiro: Imprensa Nacional, 1893.

Relatório apresentado ao vice-presidente da Republica dos Estados Unidos do Brazil pelo General de Brigada, Dr. Bibiano Sergio Macedo da Fontoura Costallat, Ministro de Estado dos Negócios da Industria, Viação e Obras Publicas em maio de 1894, 6° da republica. Rio de Janeiro: Imprensa Nacional, 1894.

Relatório apresentado pelo exm. sr. dr. Francisco Maria Corrêa de Sá e Benevides, presidente da provincia do Pará, á Assembléa Legislativa Provincial na sua sessão solemne de instalação da 20.a legislatura, no dia 15 de fevereiro de 1876. Pará: s.n., 1876.

Relatório com o que o Exm. Snr. Conselheiro João Antônio de Araújo de Freitas Henriques passou a administração da provincia do Pará ao Exm. Snr. Desembargador Joaquim da Costa Barradas, em 6 de outubro 1886. Pará: Typographia da Republica, 1891.

Relatório com que o excellentissimo senhor doutor Domingos José da Cunha Junior, presidente da provincia, abriu a 2.a sessão da 18.a legislatura da Assembléa Legislativa Provincial em 1.o de julho de 1873. Pará: Typ. do Diário do Gram-Pará, 1873.

Relatório de Manoel José de Siqueira Mendes, 1° vice-presidente da provincia do Pará ao passar à Administração da mesma ao presidente João Alfredo Corrêa de Oliveira em 1869. Pará: Typ. do Diário do Gram-Pará, 1870.

Relatório do presidente da provincia do Pará, Dr. João Alfredo Corrêa de Oliveira, passando a administração da mesma ao 4° vice-presidente, Dr. Abel Graça. Pará: Typ. do Diário do Gram-Pará, 1870.

Relatório do vice-presidente da provincia do Pará, Pinto Guimarães, em 15 de outubro de 1855. Pará: Typ. de Santos & Filhos, 1855.

VASCONCELLOS, João da Camara Leme Homem de, 1876 – *Uma crise agrícola. Um caminho aereo e uma sociedade anonyma.* Funchal: s.n.

Bibliografia

ANDERSON, Robin, 1999 – *Colonization as exploitation in the Amazon Rain Forest, 1758-1911.* Gainesville: University Press of Florida.

AUBERT DE LA RÛE, Edgar, 1956 – *L'homme et les îles*, nouvelle édition. Paris: Editions Gallimard.

BASSANEZI, Maria Sílvia Casagrande Beozzo et al., 2008 – *Repertório de legislação brasileira e paulista referente à imigração.* São Paulo: UNESP.

BONNEMAISON, Joël, 1997 – “La sagesse des îles”, in SANGUIN, André-Louis (dir.) – *Vivre dans une île: une géopolitique des insularités.* Paris: L'Harmattan, p. 121-129.

- BULAMARQUI, Ruth, 1984 – *Transformações demográficas numa economia extrativista: Pará (1872-1920)*. Paraná. Dissertação de Mestrado apresentada à Universidade Federal do Paraná.
- CÂMARA, Benedita, 2002 – *A economia da Madeira, 1850-1914*. Lisboa: Instituto de Ciências Sociais.
- CANCELA, Cristina Donza, 2006 – *Casamento e relações familiares na economia da borracha (Belém, 1870-1920)*. São Paulo. Tese de Doutorado apresentada à Universidade de São Paulo.
- CARDOSO, Agostinho, 1968 – “Fenómeno económico-social da emigração madeirense”, sep. da *Revista de Direito Administrativo*, t. XII, n.º 3. Coimbra: Coimbra Editora.
- CONNELL, John; KING, Russell (ed.), 1999 – *Small worlds, global lives: Islands and Migration*. Londres: Pinter.
- CRUZ, Ernesto, 1963 – *História do Pará*, volumes 1 e 2. Belém: Universidade do Pará.
- DOUMENGE, François, 1985 – “Les îles et micro-Etats insulaires”. *Hérodote – Revue de Géographie et de Géopolitique*. N.º 37/38, p. 297-327.
- DOUMENGE, Jean-Pierre, 1984 – “Enjeu géopolitique et intérêt scientifique des espaces insulaires”. *Îles et Archipels*. N.º 3, p. 1-5.
- EGLER, Eugenia Gonçalves, 1961 – “A zona Bragantina no Estado do Pará”. *Revista Brasileira de Geografia*. Vol. 23, n.º 3, p. 527-556.
- EMMI, Marília Ferreira, 2010 – “A Amazônia como destino das migrações internacionais do final do século XIX ao início do século XX: o caso dos portugueses”, *paper* apresentado in *XVII Encontro Nacional de Estudos Populacionais*, ABEP, Caxambú, Brasil, 20 a 24 de setembro de 2010. Disponível em: <http://www.abep.nepo.unicamp.br/encontro2010/docs_pdf/tema_1/abep2010_2086.pdf>.
- FERREIRA, Mário, 2001 – “Os casais das ilhas e a política do Uti possidetis no Brasil”, in VIEIRA, Alberto (coord.) – *Imigração e emigração nas ilhas*. Funchal: CEHA, p. 87-112.
- HOLLOWAYS, Thomas, 1980 – *Immigrants on the land: coffee and society in São Paulo, 1886-1934*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press.
- LEITE, Joaquim da Costa, 2001 – “Migratory regions in the portuguese mainland and the islands, 1864-1911”, in VIEIRA, Alberto (coord.) – *Imigração e emigração nas ilhas*. Funchal: CEHA, p. 173-190.
- LEITE, Joaquim da Costa; CÂMARA, Benedita, 2010 – “O recrutamento militar e a emigração madeirense nos finais do século XIX”. *Anuário do Centro de Estudos de História do Atlântico*. N.º 2, p. 123-129. Disponível em: <<https://app.box.com/s/pet1ryo17gamt100m7lh>>
- MARROU, Louis, 1997 – “De Lisbonne à Macao: lusotopie insulaire”, in SANGUIN, André-Louis (dir.) – *Vivre dans une île: une géopolitique des insularités*. Paris: L'Harmattan, p.357-372.
- MATOS, Paulo Lopes; SILVA, Susana Serpa, 2008 – “Oscilações populacionais, grupos e comportamentos sociais”, in MATOS, Artur Teodoro de; MENESES, Avelino de Freitas de; LEITE, José Guilherme Reis (dir.) – *História dos Açores*. Angra do Heroísmo: Instituto Açoriano de Cultura, cap. IV da parte IV, p. 83-120.
- MILLET, Francis, 1979 – *Atlantic islanders of the Azores and Madeiras*. North Quincy: Christopher Publishing House.
- MIRANDA, Sacuntala, 1999 – *A emigração portuguesa e o Atlântico*. Lisboa: Edições Salamandra.
- MOLES, Abraham, 1982 – “Nissologie ou science des îles”. *L'Espace Géographique*. Vol. 11, n.º 4, p. 281-289.
- NEPOMUCENO, Rui, 1994 – *As crises de subsistência na história da Madeira*. Lisboa: Caminho.
- OLIVEIRA, Isabel, 1999 – “A Ilha da Madeira: transição demográfica e emigração”. *População e sociedade*. N.º. 5, p. 25-59.
- PITA, Pedro, 1929 – *O contrato de “colônia” da Madeira*. Lisboa: A. Peninsular Ldª.
- REIS, Arthur Cezar Ferreira, 1976 – “Ocupação de Caiena”, in HOLANDA, Sérgio Buarque de (dir.) – *História Geral da Civilização Brasileira*, t. II, vol. 1. São Paulo/Rio de Janeiro: Difel.

- REIS, Arthur Cezar Ferreira, 1989 – *História do Amazonas*, 2.^a ed. Belo Horizonte/Manaus: Itatiaia/Superintendência Cultural do Amazonas.
- RIBEIRO, Orlando, 1985 – *A Ilha da Madeira até meados do século XX: estudo geográfico*. Lisboa: Instituto de Cultura e Língua Portuguesa, Ministério da Educação.
- RODRIGUES, Teresa Veiga, 2004 – *A população Portuguesa no século XIX*. Porto: CEPESE/Edições Afrontamento.
- SILVA, José Manuel Azevedo e, 2003 – “O modelo pombalino de colonização da Amazônia”. *Revista de História da Sociedade e da Cultura*. N.º 3, p. 155-193.
- SILVA, José Manuel Azevedo e, 2004 – “Os madeirenses na Amazônia no tempo do Marquês de Pombal”, in *A Madeira e o Brasil*. Funchal: CEHA.
- SILVA, Maria Beatriz Nizza da, 1992 – *Documentos para a história da imigração portuguesa no Brasil, 1850-1938*. Rio de Janeiro: Editorial Nordica.
- SOUSA, João José Abreu de, 1994 – *História rural da Madeira, a Colônia*. Funchal: Direção Regional dos Negócios Culturais.
- VIEIRA, Alberto, 1990 – “Emigration from the Portuguese Islands in the Second Half of the Nineteenth Century: The Case of Madeira”, in HIGGS, David (ed.) – *Portuguese Migration in Global Perspective*. Toronto: Multicultural History Society of Ontario, p. 42-58.
- VIEIRA, Alberto, 2003 – *A Vinha e o Vinho na História da Madeira*. Funchal: CEHA.
- WEINSTEIN, Barbara, 1983 – *The Amazon rubber boom, 1850-1920*. Stanford: Stanford University Press.